

APOSTOL

Octobre 2020 - n° 145



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



Au très saint Cœur de Jésus, la France pénitente, fervente et reconnaissante

Au bas de l'impressionnante mosaïque (475 m²) de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, on trouve une inscription latine, qu'on peut traduire ainsi : « Au très saint Cœur de Jésus, la France pénitente, fervente et reconnaissante ». Les mots « et reconnaissante » ont été ajoutés après la victoire de 1918. Ces trois attitudes - pénitence, ferveur et reconnaissance - résument l'attitude que la France devrait avoir à l'égard du Sacré-Cœur.

Il est remarquable que les grands mouvements populaires d'hommage et de supplication envers le Sacré-Cœur coïncident toujours avec les moments difficiles que traverse notre pays. La basilique du Sacré-Cœur est construite après la défaite de 1870. L'amende honorable et la consécration de la France du 11 juin 1915 par l'épiscopat français est posée alors que sévit la première guerre mondiale. La consécration d'un million de familles françaises le 17 juin 1945, à laquelle le pape Pie XII avait donné sa bénédiction, vient au terme de la seconde guerre mondiale. En 2020 des fidèles catholiques demandent aux évêques la consécration de la France au Sacré-Cœur.

PÉNITENCE : Derrière ces initiatives, par ailleurs fort diverses, il y a toujours au départ un regard de foi sur ces événements douloureux : ils sont vécus comme des châtiments pour les péchés des hommes, des familles et des sociétés, qui méritent réparation. Dans le texte de 1945, on lit par exemple : « La France a péché contre vous. Elle a péché contre la famille, par le divorce qui la détruit ; par l'égoïsme, qui la restreint ou la rend stérile ; par la faiblesse, qui n'a pas le courage d'élever des enfants. Elle le péché. Elle le reconnaît. Ses désastres ont été ses châtiments ».

FERVEUR : S'il est vrai qu'on répond à l'amour par l'amour, la seule réponse possible à l'amour de Jésus pour la France est l'amour de la France pour Jésus. Or aimer, n'est-ce pas se donner ? La consécration, qui est l'acte par lequel on se donne à Jésus, est donc l'acte le plus élevé de l'amour. Dans le texte de 1915 on y lit : « nous vous consacrons nos personnes, toutes les puissances de notre âme et toutes les forces de notre corps. Nous vous consacrons nos familles. Nous vous consacrons, autant que nous le pouvons, notre patrie, vous promettant de travailler à y rétablir votre règne ».

RECONNAISSANCE : La conscience de ses péchés est d'autant plus vive que la France se sait aimée d'un amour spécial, pour lequel elle veut exprimer sa reconnaissance. L'acte de consécration de 1945 précise : « Cœur de Jésus, nous savons votre amour de prédilection pour la France. Entre elle et vous, un 'pacte d'alliance' (saint Pie X) a été scellé à Reims. À l'heure la plus tragique de son histoire, vous lui avez envoyé Jeanne d'Arc. Malgré nos démérites, c'est chez nous que vous avez révélé au monde votre Cœur. Cœur de Jésus, nous croyons à la 'vocation chrétienne' (Pie XII) de la France ».

Alors que nous fêtons l'an dernier le centenaire de la consécration de la basilique de Montmartre (16 octobre 1919) et que nous célébrons cette année le centenaire de la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (mai 1920), dépositaire à Paray-le-Monial des révélations du Sacré-Cœur, il fallait rappeler certains aspects de cette merveilleuse histoire entre le Sacré-Cœur et la France. Histoire qui, aujourd'hui encore, nous oblige en même temps qu'elle nous honore...

Abbé Louis-Marie BERTHE

Le mot de notre fondateur

Puissions-nous acquérir un esprit missionnaire qui transmette ce feu divin aux âmes, par l'exemple d'une foi vive qui rapporte tout à Dieu, éclairant les âmes sur l'infinie sagesse de Dieu, sa bonté, sa miséricorde et habituant à adorer sa Volonté, à se mettre en totale dépendance de Lui, associant les âmes à la conquête du règne de Notre-Seigneur, de son Cœur Sacré, et au règne du Cœur Immaculé de Marie.

Mgr Lefebvre



La France a-t-elle été consacrée au Sacré-Cœur ?

La réponse n'est pas si simple. Il faut dire tout d'abord que la consécration d'un pays relève avant tout du chef de l'Etat. Les évêques ou les familles peuvent la réaliser à leur niveau, mais ce n'est pas la même chose. Ainsi, si la France a bien été consacrée à la Très Sainte Vierge le 16 février 1638 par le roi Louis XIII, qu'en est-il pour le Sacré-Cœur ?

On fait souvent remonter à Sainte Marguerite-Marie la demande de consécration de la France au Sacré-Cœur. Elle écrit avoir reçu cette révélation en 1775 : « *Fais savoir au fils aîné de mon Sacré Cœur (le roi) que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de gloire éternelle par sa consécration à mon Cœur adorable. (...)* ». Il semble que la religieuse voulut transmettre la demande à Louis XIV par une lettre du 17 juin 1689 mais il n'est pas sûr que celui-ci ait jamais eu connaissance de la lettre. En outre, des théologiens réputés comme le cardinal Billot (lettre reproduite dans *le Figaro* du 4 mai 1918) mettent en doute l'authenticité d'une telle révélation. Ce n'est pas le lieu d'examiner cette affaire, mais il vaut la peine de savoir qu'il y a débat.

Pendant la Révolution, Louis XVI rédigea peu avant sa mort un vœu comportant plusieurs clauses, et notamment celle de consacrer la France au Sacré-Cœur s'il recouvrait sa liberté et son pouvoir royal. Malheureusement on sait que ce ne fut pas le cas, et la consécration du pays n'eut donc pas lieu.

Bien plus tard, dans la tourmente de la 1^{ère} guerre mondiale, l'épiscopat français demande le 11 juin 1915 que l'on récite dans toutes les églises de France une *Amende honorable et consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus* dont le beau texte dit notamment : « Nous vous consacrons, autant que nous le pouvons, notre patrie (...) : nous voulons que la France soit à vous. »

Peu après le 1^{er} janvier 1917, Claire Ferchaud adressait au président Raymond Poincaré une lettre dans laquelle elle lui rapportait avoir reçu de Notre-Seigneur la demande d'apposer le Sacré-Cœur sur le drapeau tricolore. Troublé

par plusieurs détails personnels dont Claire fait part dans la lettre, Poincaré la reçoit à l'Élysée le 21 mars, et l'écoute avec gravité. Il lui assure qu'il va soumettre à la Chambre le projet de mettre le Sacré-Cœur sur les drapeaux. Mais il se ravisa et ne donna pas suite.

Peu de temps après c'était le « vœu de Montmartre » avec la construction de la Basilique du Sacré-Cœur et sa consécration en octobre 1919 (pour plus de détails, cf. l'article de ce bulletin qui en traite). Acte mémorable, mais qui n'était pas la consécration de la France.

Le 28 janvier 1943, l'abbé Merme à la tête d'une délégation catholique de l'Aude demanda au Maréchal Pétain de réaliser cette consécration. Enthousiaste sur le moment, le Maréchal renonça pourtant au motif que cette consécration n'était pas opportune. Mais il consacra officiellement (le fait est peu connu) la France au Cœur Immaculé de Marie le 28 mars 1943 en l'église Saint Louis de Vichy.

Autre acte important : le 17 juin 1945, un million de familles françaises s'unissent à des pères de familles pour consacrer la France au Sacré-Cœur de Jésus, en présence des évêques de France à Montmartre. Le texte est clair : « Nous venons vous consacrer la France. (...) **Cœur de Jésus, la France est à vous, nous vous la consacrons.** » A cette occasion, le pape Pie XII leur adresse un très beau message, évoquant cette consécration des familles de France mais non de la France elle-même : « Votre consécration au Cœur de Jésus scelle un pacte **entre Lui et vos familles.** »

Le 23 juin 2018, le comte de Paris (l'un des prétendants au trône de France, sans rentrer dans les querelles dynastiques et sans juger la portée réelle de cet acte) affirmait consacrer la France au Sacré-Cœur, mais naturellement sans être le souverain actuel.

Enfin tout récemment un paroissien de Viroflay eut l'idée d'une supplique qui avait pour but d'obtenir que l'épiscopat français consacre la France au Sacré-Cœur le 19 avril 2020. La conférence des évêques de France n'y donna pas suite et se contenta le 8 juin 2020 à Montmartre d'une prière pour la France en demandant : « remplis-nous de l'amour qui jaillit de ton Cœur transpercé, libère-nous de toute peur (...) ».

On peut donc conclure vraisemblablement que, si des consécration au Sacré-Cœur eurent lieu, ce ne fut jamais la consécration de la France au Sacré-Cœur par un chef d'Etat en exercice. Un acte important qui reste à faire donc, et qui obtiendra certainement de grandes grâces à notre pays lorsqu'il sera accompli.

Abbé Guillaume SCARCELLA

1/Mentionnons que le 12 mars 1920 un décret du Saint-Office désapprouvait les révélations de Claire Ferchaud. Notre propos n'est pas d'entrer dans cette controverse, simplement de faire connaître ce qui a trait à la consécration de la France.





Façade de la chapelle des apparitions



Le Sacré-Cœur et Sainte Marguerite-Marie

La vie de Sainte Marguerite-Marie Alacoque fut toute ordonnée à sa mission de révéler le Sacré Cœur au genre humain. Cela se fit en trois étapes ; trois étapes définies par trois apparitions.

La première apparition du Sacré Cœur à Sainte Marguerite-Marie eut lieu le 27 décembre 1673. En prière devant le Saint-Sacrement, la sainte se sentit envahie par la présence divine et le Christ la fit reposer sur son Cœur adorable.

A travers cette marque de tendresse, le Christ montra à l'intelligence de la sainte son cœur rempli du désir de sauver les âmes. A cette fin, Il lui demande de répandre la dévotion en son honneur « sous la figure de ce Cœur de chair » pour tirer les hommes à tout prix de « l'abîme de la perdition ». Il veut, en sus, que l'image de ce Cœur soit exposée publiquement. « Mon Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors... Et je t'aie choisie... pour l'accomplissement de ce grand dessein... »

Suite à cette entrevue céleste, la sainte souffrit dans son côté d'une douleur très vive et d'une soif intense. Ce fut le signe qu'elle n'avait pas rêvé...

Notre-Seigneur apparut à Sainte Marguerite une deuxième fois un premier vendredi du mois de l'année 1674. « Jésus, mon doux Maître, écrit-elle, se présenta à moi, tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de sa sainte Humanité sortaient des flammes de toute part mais surtout de son adorable poitrine. » A cette occasion, Jésus se plaignit de l'ingratitude des hommes qui lui est bien plus sensible que les souffrances de la Passion. « Toi du moins donnes-moi cette consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu le pourras. » Dès ce moment-là, la sainte voulut se lever de onze heures à minuit chaque jeudi soir pour s'unir à Jésus en agonie au Jardin des Oliviers.

La grande apparition eut lieu le 16 juin 1675. Elle vint

parachever le message du Sacré-Cœur. A genoux devant le Saint-Sacrement, la sainte venait de recevoir « des grâces excessives de son amour » lorsque le Christ lui apparut sur l'autel lui montrant son Cœur accompagné de ces paroles : « voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour lui témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leur irrévérences et sacrilèges, et par leurs froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans le sacrement de mon amour. Et ce qui m'est le plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière, pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et je te promets que mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui procureront qu'il lui soit rendu. »

Dans ce message le Christ signifia à sainte Marguerite-Marie le caractère public qu'il voulait donner à la dévotion.

Il est à remarquer qu'à la première apparition le Sauveur donna le fondement ou principe de la dévotion à son Cœur sacré : l'amour « trop » brulant dont il est rempli pour les âmes. La deuxième apparition nous en révéla le caractère : elle est une expiation, une réparation sous forme d'amende honorable.

La sainte religieuse communiqua tous ces messages à ses supérieurs. Elle continua de mener sa vie monastique avec une sainteté soutenue par de fréquentes visions du Sacré-Cœur. Elle se voua tout entière à Lui en échange de quoi le Christ lui dit : « Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors. Je te promets que tu ne manqueras de secours que quand Je manquerai de puissance. Tu en seras pour toujours la disciple bien-aimée. »

Abbé Matthieu de BEAUNAY



La méditation de la journée

Saint Matthieu XI, 28

« Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. »



Montmartre

sauvez

nous !

Été 1870, la France déclare la guerre à la Prusse, mais les défaites nombreuses conduisent en septembre au désastre de Sedan.

Napoléon III est déchu et laisse la place à un gouvernement militaire provisoire : la III^{ème} république.

Le siège de Paris qui s'en suit correspond simultanément à l'attaque des états pontificaux et au siège du Vatican le 20 septembre 1870. Pie IX est comme moralement prisonnier.

Alors que les villes de Lyon, Nantes, Langres, Nevers, Lille, Angers, font le vœu d'édifier ou de restaurer un monument religieux à la Vierge ou au Sacré-Cœur pour implorer leur protection, le Père de Boylesve publie Le Messager du Cœur de Jésus où il rappelle les révélations du Christ faites à Marguerite-Marie Alacoque en 1689 et à la sœur Marie de Jésus en 1823. Révélations qui appelaient à la consécration de la France à son Sacré Cœur, ainsi qu'à l'érection d'un édifice en son honneur.

A la fin novembre, M. Beluze, membre des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul à Lyon, écrit à Adolphe Baudon, président général de ces Conférences, pour l'informer du Vœu des Lyonnais et lui suggérer un Vœu semblable pour Paris. Ce dernier propose une campagne à l'*Univers*, le journal de Louis Veillot, qui dès le 13 décembre lance la suggestion d'une construction sur la butte Montmartre. Début décembre Alexandre Félix Legentil, membre du Conseil général de cette même Société rédige une première formule de Vœu au Sacré-Cœur.

Pendant ce temps, le Père de Boylesve écrit de nouveau au Père Henri Ramière et insiste lui-même sur la nécessité de l'érection d'un sanctuaire dédié au divin Cœur de Jésus : « *Mon Révérend Père, ... la France ne recouvrera sa grandeur et sa prospérité qu'en redevenant très chrétienne ; elle ne redeviendra très chrétienne que par une consécration solennelle et officielle au divin Cœur de Jésus.*

Que chacun se consacre soi-même, que chaque chef de famille consacre sa famille, que chaque chef de communauté consacre sa communauté, chaque curé

sa paroisse, chaque évêque son diocèse. »



Le père Ramière enthousiaste rédige lui aussi une formule du Vœu national en lequel il pose comme condition préalable la construction du sanctuaire et la délivrance de la Papauté :

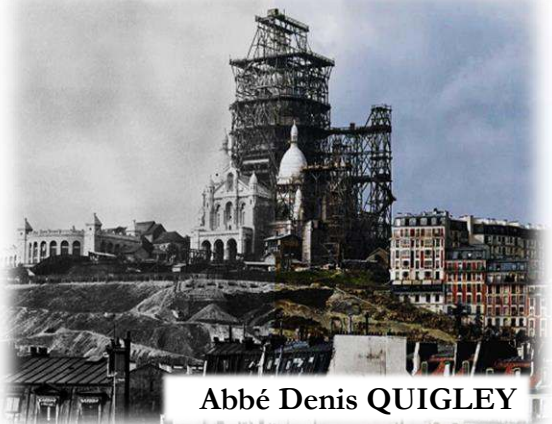
« *Protestation des catholiques français et Vœu au Cœur de Jésus pour obtenir la délivrance de Rome et de la France... »* Courant janvier, Mgr Pie évêque de Poitiers approuve cette formulation en présence de dom Guéranger : « *L'entente fut promptement faite ; si c'est travailler au salut de la France que de travailler au salut de l'Eglise, c'est aussi préparer les victoires de l'Eglise que d'assurer la résurrection de la France.* »

L'impression de la nouvelle formule du Vœu coïncide avec la capitulation de Paris (28 janvier) et la signature de l'armistice avec la Prusse. Le 26 février, Pie IX approuve le Vœu national, et en bénit le texte.

Cependant le 10 mai, tandis que le Traité de Francfort met fin à la guerre entre la France et le II^o Reich, la Commune verse le sang du clergé de Paris, les choses pressent : « *Changeons notre vœu – dit M. Rohault de Fleury - et, au lieu de promettre que nous le réaliserons quand nous serons exaucés, promettons de le réaliser pour être exaucés.* » Janvier 1892 voit la naissance du comité pour l'érection du sanctuaire, et le 11 janvier, Jean Brunet, député républicain, propose devant l'Assemblée Nationale à Versailles « *que la France se voue complètement à Dieu tout puissant et à son Christ, et qu'en témoignage de ses nouveaux sentiments, elle élève un temple au Christ sur la hauteur de Paris qui avait Été consacrée au roi de Rome* ».

Le 14 avril, Mgr Guibert organise et préside une cérémonie de lancement du Vœu national à Notre-Dame de Paris dont la première pierre sera posée le 16 juin 1875.

La basilique non encore achevée sera inaugurée solennellement le 5 juin 1891 avant d'être consacrée le 16 octobre 1919.



Abbé Denis QUIGLEY



Les Missionnaires !

La conquête de l'Ouest a enthousiasmé mon enfance. Les Sioux, Fort Alamo, Sitting bull accompagnaient mes temps libres. Heureusement, bien vite, d'autres conquêtes me parurent plus nobles, celles annoncées par Notre Seigneur Jésus-Christ dans Saint Matthieu 28, 19 : « Allez donc enseigner toutes les nations, baptisez-les... » Vite des exemples ! Nous les trouvons tout d'abord dans les Saintes Ecritures ! Dès le matin de la Pentecôte, Saint Pierre s'adresse sans hésiter à une foule nombreuse d'où 3 000 personnes recevront le baptême ! Plus tard, ce même apôtre porte l'évangile à Rome tout comme Saint Paul qui a effectué trois voyages dans les conditions qu'il énumère dans son épître aux Corinthiens 11, 25 à 27 : « Trois fois j'ai fait naufrage (...) Et mes voyages sans nombre, les périls des fleuves, les périls dans les déserts, les périls sur la mer ». Quant à l'apôtre Saint Thomas, son zèle le pousse chez les Parthes puis en Inde soit 4 500 kms en ligne droite ! Ensuite, les illustrations en Gaule, où les rivages du Midi accueillent Marie de Jacobée, Marie Salomé et Lazare après qu'ils eussent été chassés de Terre Sainte sur une frêle esquif, nous enthousiasment. Mais également Saint Saturnin à Toulouse, Saint Martial à Limoges, Saint Gatien à Tours ou Saint Denis à Paris sans oublier Saint Martin qui reçut l'épiscopat des mains de saint Hilaire de Poitiers. Tous parcoururent notre pays, instruisirent les populations. Mais cet élan déborde abondamment sur tout le continent. En 432, Saint Patrick ne tenant pas rancune aux Irlandais de ses six ans de captivité, retourne dans leur pays comme évêque et n'a de cesse jusqu'à sa mort survenue en 461, d'y convertir les populations engluées dans leurs superstitions. L'Angleterre avec ses 7 royaumes, attire évidemment de grands missionnaires. Ainsi, dans la Kent, nous pouvons y admirer le moine bénédictin saint Augustin, aidé de plusieurs prêtres francs, qui s'installe à Cantorbéry sous la protection du roi Ethelbert. Le jour de la Pentecôte 597, celui-ci reçut le Baptême tandis que le Noël suivant, 10 000 de ses sujets le suivent dans sa démarche. Les neuf premiers archevêques de cette cité dont Thomas Becket le plus connu, seront canonisés, laissant deviner la profondeur du travail apostolique accompli ! En 627, au nord de ce comté en Northumbrie, le roi se convertit lui aussi sous l'influence d'un missionnaire romain, Paulin et comme signe évident de son attachement au christianisme, il construisit une église à York.

En 690, Saint Willbrod désireux de rendre ce qu'il a reçu quitte l'île brumeuse pour la Frise où vivent de fières peuplades germaniques. Il devint archevêque d'Utrecht avec le soutien de Pépin de Herstal, maire du palais d'Austrasie. Son zèle le pousse jusqu'au Danemark d'où, maigres fruits mais pleins d'espérance, il ramena une trentaine de Danois pour qu'ils puissent parfaire leur formation chrétienne loin des païens souvent violents ! Il s'éteignit le 7 novembre 739, non sans avoir rebâti le monastère d'Echternach que la belle-mère de Pépin lui avait offert et fondé. Cependant, il avait comme coadjuteur le futur Saint Boniface originaire du Wessex en Angleterre. Ce prélat entreprit à partir de 718 de conquérir au Christ les tributs germaniques de Thuringe, de la Hesse et la Bavière où il y fonde d'ailleurs des évêchés notamment à Salzbourg ou Freisin. Il couronna notre roi, Pépin le Bref à Soisson en 751, et sous sa bonne influence, Carloman, second fils de Charles Martel et bref roi d'Austrasie, se retira dans l'abbaye du Mont-Cassin. Après 40 ans de labeur dans ces contrées, il part pour la Frise où un an plus tard, le 7 juin 754, un coup de hache porté par de furieux idolâtres, le tuera. Il a plus de 70 ans. Plus tard, le frison Saint Iudger, futur évêque de Munster à la demande de Charlemagne, poursuivra la conquête spirituelle accomplie par celui qu'il admirait. Mais dans le Jutland, en Norvège et ailleurs encore d'autres peuples adorent toujours des divinités. Vers 826, des moines Anchaire et Utbert baptiseront le roi des fiers Vikings. Ainsi les missionnaires réalisent le verset 29 du psaume : « Les extrémités de la terre se souviendront et reviendront au Seigneur ». Du même élan les prêtres ajoutent le Jeudi Saint : « Le zèle de votre maison m'a dévoré ». La parole de Jésus aux Apôtres résonne dans leur cœur : « Vous serez pêcheurs d'hommes ! »



Frère Pascal

La méditation de la journée

Saint Jean. 14/23 :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. »



La langue ad hoc

La retraite donnée à Ecône la première semaine de septembre clôt saintement l'année et ouvre joliment cette chronique. En effet, trois prêtres et le frère de notre communauté la suivirent en compagnie d'une cinquantaine de prêtres de notre fraternité. Ils furent comblés par la prédication de l'abbé Simoulin actuellement aumônier des sœurs de Fanjeaux et par la beauté des régions traversées. Pendant ce temps, l'abbé de Beaunay seul, faisait face à la tâche...

Lundi 7 septembre. A Perpignan, l'abbé Scarcella réunit le corps enseignant de son école, prélude de la rentrée scolaire prévue le jeudi 10. Ce jour-là, les enfants s'avancent impressionnés comme on peut l'être à cet âge au moment où les bruits oubliés depuis deux mois surgissent à nouveau. Ils reconnaissent les maîtresses qui déjà donnent les premiers conseils : « Les cartables se posent ici ! ». Le vendredi 11, ce sont les parents de ces 13 enfants qui viennent sagement écouter le directeur qui leur donne les conseils et consignes pour une année scolaire fructueuse pour tout le monde.



La rentrée scolaire fait également revenir les enfants dans le chœur de nos églises. Par leur présence assidue, leur bonne volonté qui leur fait acquérir les bons gestes, les attitudes appropriées ils réhaussent nos cérémonies notamment celles du dimanche. Le soir, car c'est le deuxième vendredi du mois, les fidèles perpignanais peuvent découvrir l'histoire de l'Eglise à travers un cycle de conférences données par l'abbé Scarcella. Le week-end suivant, la rentrée scolaire concernait autant les primaires perpignanais que leurs aînés de là et d'ailleurs, qui retrouvaient les ambiances familières des dortoirs masculins de Saint Joseph des Carmes ou quelques kilomètres plus loin, ceux féminins de Fanjeaux

Quant à Fabrègues, ce samedi 12, le pèlerinage de notre rentrée, prévu entre la chapelle dédiée à Notre-Dame du Dimanche et celle de Gignac, fut annulé. L'imprévu, avec qui il faut savoir composer, s'en est mêlé ! Nul doute que dans peu de temps vous aurez de nouvelles instructions. Nos amis narbonnais ont profité des enseignements de l'abbé de Beaunay car l'abbé Quigley qui habituellement les dessert avec zèle, s'en est allé vers les fidèles de Cabanous et Rodez qui tenaient à le remercier de son dévouement. La musique du compositeur montpelliérain Mathias Malzieu flotterait-elle dans l'air : « *Il y a bien les souvenirs mais quelqu'un les a électrifés et connectés à nos cils, dès qu'on y pense, on a les yeux qui brûlent.* »



Ce samedi 19, une nouvelle école ouvre ses portes à Fabrègues ! Pas encore celle des dominicaines de Fanjeaux que tous attendent avec impatience, d'ailleurs en observant bien la cour du prieuré, on ne décèle aucune agitation, ni les travaux révélateurs d'une installation ; j'évoque simplement celle dirigée par l'abbé Scarcella. Une école pour apprendre à prier pour ceux qui sauront se présenter le troisième samedi du mois devant le tabernacle de notre église. Ce prêtre reprend à son compte la requête de l'un des disciples du Sauveur. Luc. 11-1 : « *Seigneur, enseignez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples* ». Pour la première leçon donnée à 10h45, ces fervents catholiques reçurent un petit document sur lequel est donné une source très évocatrice du saint désir les animant, un livre du :



P Marie Eugène de l'E J. *Je veux voir Dieu* (...) Puis au cours de la messe qui suivie à 11h15, ils passèrent aux travaux pratiques !

Tous les soirs nous récitons l'office des complies et ce samedi finissant n'échappe pas à la règle malgré l'orage qui gronde en déversant sa colère sur nos pays qui en ont vu bien d'autres. Nous pénétrons dans le narthex avec l'abbé Scarcella. Plouch ! plouch. ! Plouch ? plouch ? Une descente d'eau pluviale bouchée déborde généreusement sur le carrelage et explique les bruits inhabituels de nos pas... Nous serpillons, nous poussons l'eau qui d'ailleurs n'offre pas de résistance vers le parvis. Finalement nous restons maître du terrain et le chant des complies finit par remplir le chœur de notre église.



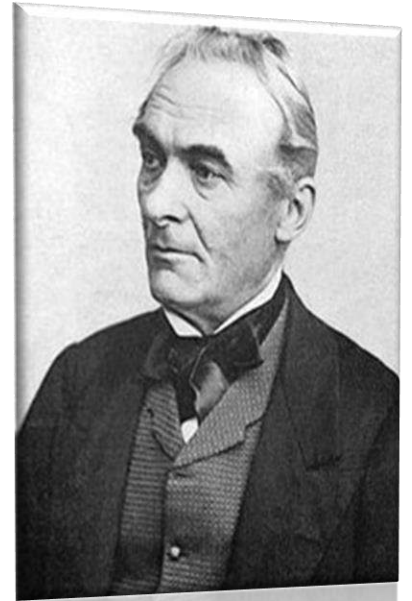


Le coin des lecteurs.

Sous la monarchie de Juillet, le 21 octobre 1830, le ministre de l'Intérieur François Guizot propose, dans un rapport présenté au roi Louis-Philippe, de créer le poste d'inspecteur des monuments historiques qu'il attribue à Ludovic Vitet puis, en 1834, à Prosper Mérimée. La mission de l'inspecteur des monuments historiques est de classer les édifices et de répartir les crédits d'entretien et de restauration.

Prosper Mérimée effectue alors de nombreux voyages d'inspection à travers la France et confie à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc la restauration d'édifices en péril comme la basilique de Vézelay en 1840, la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1843. Il découvre l'abbaye du Thoronet dans un piètre état, envahie par les lianes de la forêt. Déjà à la Révolution, il ne restait plus que sept religieux dans un état voisin de la misère, puisque l'un d'eux écrit que « la maison est plus propre à servir d'écurie qu'à y loger. » Grâce à l'intervention de Mérimée, l'abbaye échappe à la ruine. Mérimée sauve aussi la cité de Carcassonne à qui Viollet-le-Duc donne une seconde jeunesse et le Pont du Gard à propos duquel l'inspecteur écrit : « Les grands arcs sont dans un état épouvantable, un certain nombre de claveaux sont détachés, et tous sont rongés de manière à donner de vives inquiétudes. Le rapporteur pense que c'est une affaire dont il faut s'occuper sans perdre de temps, car l'administration serait impardonnable s'il arrivait un accident. »

Prosper Mérimée entreprend une tournée qui l'a fait passer par les Pyrénées-Orientales où, au mois de novembre, il a visité Bouleternère, Serrabonne et Illesur-Têt. C'est dans cette charmante bourgade de la vallée de la Têt, sur la route de Prades et de Font-Romeu, que Mérimée a vu un site où des fouilles archéologiques avaient dégagé un temple antique dédié à Vénus. Cela donnera la nouvelle fantastique, *La Vénus d'Ille* : une Vénus, maléfique dit-on, qui, très lourde, a écrasé le pied d'un ouvrier lors de son érection, une Vénus sur laquelle ricochent des cailloux lancés par des garnements, cailloux qui viennent les blesser. Ces croyances amusent fort notre inspecteur parisien des monuments historiques, en tournée dans les « territoires », en « région » comme on dit de nos jours. Les Catalans sont-ils naïfs et crédules à ce point, de croire aux maléfices d'une statue ? Il faudra lire la nouvelle pour trancher ce point délicat.



CARNET PAROISSIAL

Ont effectué leur communion solennelle

- En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan :
 - Corentin Giess, le 06 septembre
 - Thomas Martin, le 06 septembre

Se sont unis devant Dieu

- En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne :
Monsieur Anselme Pailhiez et Mademoiselle Clotilde Philipeau, le 29 août

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

- En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :
Madame Céleste Garcia, le 18 septembre

À vos souvenirs.

Flaubert « Tout s'en va, tout passe, l'eau coule, et le cœur oublie ».

Qu'il n'en soit pas ainsi pour nous !

Nous désirons retracer l'histoire de notre prieuré de Fabrègues,

Vous avez des photos, des documents relatant son histoire, des témoignages ou des souvenirs personnels ?

N'hésitez pas à les classer, à les écrire et à nous les transmettre.

Vous pouvez en parler au frère Pascal. Mail du prieuré.

Vous désirez joindre monsieur le prieur à Perpignan ?

Composez le : 09/86/30/83/34

Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue neuve des Horts
34 690 Fabrègues
<http://tradition-catholique-occitanie.fr>
09 81 28 28 05 - @ : 34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

@ : louismarie.berthe@gmail.com

Fabrègues et Boirargues

Responsable : M. l'abbé Berthe
(09 81 28 28 05)

- Catéchismes adultes : M. l'abbé Berthe
- RV doctrinal et convivial : M. l'abbé de Beaunay
- École de prière : M. l'abbé Scarcella
- Cercles jeunes : MM. les abbés Berthe et Quigley
- Sortie adolescents : frère Pascal
- Journées Travaux : M. l'abbé de Beaunay

Rodez et Millau

Responsable : M. l'abbé de Beaunay
(debeaunaymatthieu@gmx.fr)

Perpignan

Responsable : M. l'abbé Scarcella
(07 83 89 46 00)

Passage de M. l'abbé Berthe
le 3^{ème} dimanche du mois

Narbonne

Responsable : M. l'abbé Quigley
(06 95 56 89 86)

Passage de M. l'abbé Berthe
le 4^{ème} dimanche du mois